

La photographe *inscrit, laisse une trace, fait "mémoire". Le corps qui sert de support, est ici, métaphore de l'esprit*, telle se développe la démarche de Sterenn, entre les souvenirs, les altérations, les bouleversements. Pour elle, l'image projetée devient alors le signe de cette métamorphose. L'image qu'elle a construite préalablement au fil des déambulations et des traitements, glisse lentement vers l'épiderme, la matière corporelle, s'y confond et l'épouse.

De fait, cette image redevient ombre, laisse des noirs. Fragments de mémoire disparus. Entre le visible et l'invisible. Le palpable et l'esprit. Une nouvelle image se révèle, simplement, comme une empreinte. À la différence que la procédure de l'empreinte implique un protocole : celui de "l'avoir été là", contact direct entre la réalité et sa matrice.

Les empreintes que réalise Sterenn Donnio sont d'une autre nature, plus complexes. Elles sont bien l'enregistrement mécanique d'un procédé, mais nous sont données à voir à l'envers, comme si la lumière faisait machine arrière. Comme si la lumière inversait son principe de projection. Ce "montage", Sterenn le maîtrise en donnant à la surface du corps le rôle de surface sensible d'un film ou d'un papier. Sans la contrainte du format imposé. Car ce dernier s'impose par la surface que la photographe choisit, jouant des aléas des courbes, des creux, des pleines et des lignes, pour mieux troubler l'image et celui qui la regarde. Si un dos s'impose comme une surface plane, elle le plie à devenir creux et perspective. Si une épaule absorbe une partie de l'image dans le noir, elle redéfinit l'espace photographié, comme une découpe improbable....

Sterenn Donnio est en fait une magicienne de la lumière, une photographe dotée d'une boule de cristal.